

# Pages jurassiennes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **90 (1963)**

Heft 7-8

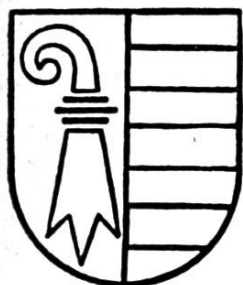
PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Pages jurassiennes

## Chez les patoisants vâdais à Delémont

La soirée récréative a eu lieu à Saint-Georges, le samedi 9 février. Une foule considérable se pressait à l'entrée, attendant le dévoué caissier, M. Alcide Sauvain, recteur de l'École professionnelle de Delémont, pour l'ouverture des portes. On devait apprendre que ce dernier, pris d'un malaise alors qu'il se rendait à son poste, devait être transporté d'urgence à l'hôpital. Hélas ! le lendemain, fatale issue, les innombrables amis et connaissances de cet homme courtois, affable, serviable, dévoué, apprenaient son décès, dans la plus profonde émotion. Que Mme Sauvain, ses six enfants, et les familles en deuil veuillent croire à nos sentiments de vive sympathie et à la reconnaissance émue de tous les patoisants vâdais !

Ces pénibles et douloureuses circonstances, connues de quelques organisateurs, ignorées des participants, alourdirent l'ouverture de la soirée. Le nouveau président, M. Joseph Steullet, sut garder son calme et son optimisme, en saluant l'assemblée en un patois savoureux.

Une chorale sympathique, improvisée, interpréta, en chœur mixte, un riche *boquat de véyes tchaints et tchainsons patois* (bouquet de vieux chants et chansons patois). Elle redonna, comme l'a dit

un chroniqueur, « vie et corps à ses chansons qui sont l'essence même de notre folklore, un folklore qui, sans les patoisants, tomberait vite dans l'oubli ».

La pièce patoise, en un acte, *Lai demainde en mairiaidge*, d'un auteur bénévole, « fit rire sans fin ceux qui se souviennent, mais aussi ceux qui, sans l'avoir vécue, ont la nostalgie d'une époque qui possédait d'indéniables charmes ». Puis il y eut cette *dgierbatte de totes véyes tchainsons patoises* (une gerbée de toutes vieilles chansons patoises) chantées par l'infatigable chorale, « vieux airs que l'on ne se lasse pas d'entendre, qui fleurent bon ce terroir que l'on aime, dans une ambiance qu'envieraient bien des groupes de chanteurs professionnels ».

Le président des patoisants jurassiens, M. J. Badet, qui honorait l'assemblée de sa présence, laissa parler son cœur, précisant le sens et le but des amicales. Il fut longuement applaudi.

Il y eut enfin une comédie savoureuse et une chanson mimée, interprétées par un groupe de Develier. Bravo pour les « baïchattes de Dev'lie » ! Et l'orchestre entraîna les couples jusque tard dans la nuit...

## Au Réton di Cïos di Doubs, à Saint-Ursanne

Cette active amicale a joué, les 2 et 3 février, une nouvelle pièce patoise en 3 actes, *Lai baichatte di copou* (« La fille du bûcheron »), de M. J. Badet. Comme les précédentes, elle a obtenu un succès mérité.

Nous ne pouvons l'analyser dans cette brève chronique. Disons cependant que « les copous » ont été d'excellents interprètes, comme aussi d'ailleurs les autres acteurs et les gracieuses actrices. La fille du bûcheron, Mlle Rose, mérite d'être louée pour sa belle tenue, son jeu, son langage, un patois savoureux, avec bonne prononciation, accents, nuances, et tout...

La pièce est bonne. Sa morale, qui s'ébauche dès le premier acte, éclate au troisième : les jeunes ne devraient jamais s'engager à la légère dans le mariage, mais s'entourer de tous les facteurs de réussite et de durée. Bonne leçon, en vérité. Hélas ! les moralisateurs ne sont pas toujours écoutés... Le vieil adage garde toute sa saveur : « Si jeunesse savait..., si vieillesse pouvait... » !

Relevons encore que trois chants bien exécutés, dont les paroles sont de J. Badet et la musique de P. Montavon et E. Beuchat, deux compositeurs jurassiens fort estimés, agrémentent la pièce. Félicitons vivement les auteurs et les artisans dévoués de ces soirées théâtrales.

La pièce vient d'être jouée également à Porrentruy, à quatre reprises, avec le même succès qu'à Saint-Ursanne.

## Avec les patoisants d'Ajoie, de Porrentruy et environs

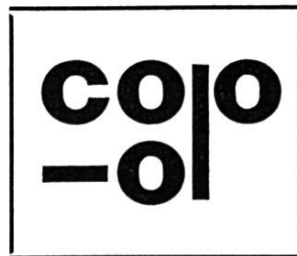
Ils se sont réunis à Porrentruy, à l'« Inter », le 26 janvier, en soirée gastronomique et récréative. On comptait 80 participants, hommes et femmes, ce qui



Les meilleurs vins aux meilleurs prix

A la Coopérative !

Les bons vins du pays et tous les  
grands vins de France !



**Jura**

est réjouissant si l'on tient compte des rigueurs de l'hiver.

M. François Joly, le sympathique président de l'Amicale, souhaita la bienvenue aux invités et aux participants, créa tout de suite une chaleureuse ambiance en débitant, astucieusement, une série de proverbes patois sur le mariage. Il n'en fallait pas davantage pour mettre la salle en gâité.

Puis il fit un bref rapport d'activité, insista sur les avantages des rencontres de patoisants qui mettent en coude à coude des hommes et des femmes de toutes conditions sociales, de toutes professions et confessions, et de toutes couleurs politiques.

Il lança un appel convaincant en faveur des abonnements au *Conteur Romand*, encore trop peu diffusé et trop peu lu dans nos régions. N'est-il pas la seule revue romande pour le maintien des patois et des traditions ? Alors ne boudons pas, souscrivons, dès ce jour, un abonnement !

En trois minutes, les comptes, agréablement et spirituellement présentés par le caissier en un excellent patois, furent approuvés... avec le sourire ; puis le comité fut complété !

Au cours du repas — copieux et bien servi — on entendit des conteurs, des diseurs, des chanteurs (les dames également) connus et appréciés qui déridèrent les fronts et dilatèrent la rate à souhait. A quoi bon les nommer ? Puissent-ils continuer à agrémenter nos rencontres ! N'oublions pas la Chorale de la Baroque, qui chanta avec âme pour la joie de tous, sous la direction autant dévouée que compétente de M. Albin Rérat. Bravo, bravo, les Barotchêts ! Et à une autre fois !

Le président des patoisants jurassiens, M. Joseph Badet, qui honorait la réunion de sa présence, fut bien obligé de parler, en patois bien sûr, à l'assistance. Il prodigua ses conseils aux responsables et ses

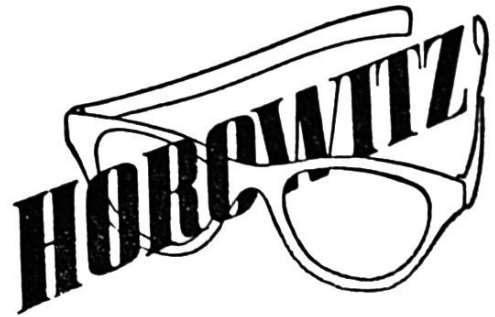
Un bonne adresse pour les Jurassiennes

# Kotler

Confection

Delémont

Maltière 7 et 11



Maître opticien

1, rue de la Préfecture

Delémont  
Bâle

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles 1600 m<sup>2</sup> d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE  
**MEUBLES**  
DE LEMONT

Rue Maltière 2

Tél. (066) 21616

encouragements à tous ceux et celles qui œuvrent pour le maintien de nos patois.

Parlant de l'activité des amicales, tant sur le plan romand que dans le secteur jurassien, il souligna quelques aspects peu connus de leur organisation. Puis il conclut en nous donnant la primeur d'une poésie de son cru joliment tournée, expressive, émouvante.

Signalons encore que la soirée fut animée à souhait grâce aux « petits papillons » distribués, aux dames d'abord, aux messieurs ensuite — leur revanche — par le souriant M. Joly, qui savait d'avance les roseries qu'ils contenaient, et que chaque dame avait l'obligation d'adresser, en patois, à l'homme de son choix, comme aussi chaque homme à la femme de... son rêve ! Il y eut des éclats de rire, des pitreries... fort bien placées !

*Ah ! qu'è f'sait bon, ci soi-li, dains ci cârat d'lai véye capitale ! E n' fât p' rébiaie de s'y r'trovaie l'annèe qu'vînt, aivô cés qu'aint aivu pavou di froid ou bin des poûes-sèyès !*

*L'Aidjolat.*

### Rien !... Ran !...

Rien, en voilà un sujet ! Cela n'a l'air de rien et pourtant — *coli m'é l'air de ran, potchaint* — ce mot a toute une petite littérature ; il est dans maints proverbes, il caractérise certains faits, et en tant que préfixe, il sert à la formation de beaucoup de mots, c'est possible — *ran qu'se n'poye*. Ainsi, un rapporteur est un *rantiusou* ; un rancuneux, *in rantiunou* ; un chicaneur, *in rangnou* ; une rangée d'arbres, *enne randgie d'aîbres*.

De peu à rien le bon Dieu n'en prend garde — *de pô è ran Dûe n'é voidge*, ce qui équivaut à : peu compte pour rien. C'est assez consolant ! Quand on ne fait cas de choses insignifiantes, on allègue : ce qui vient de rien, on le prend pour rien — *ço que vînt de ran, an le prend po ran*. On dit aussi : à qui ne sait rien,

rien ne cause de gêne — *An tiu ne sait ran, ran ne greve*.

Il serait sage d'en arriver à la définition de ce mot rien. Eh bien ! voici.

Au temps jadis, *Mossieu l'inchpecteur des écôles f'sait ses viries en tchairat* — faisait ses tournées en voiture, tirée par un cheval, qu'il conduisait lui-même. Aidonc, *in bé djoué pai in cô de tête le voili paitchi po, « Enentchâdlaivoû »*. *Tiaind çât qu'è feut â velaidge, è se râte devaint le cabarèt po botaie son tchvâ en l'étâle, et peus po s'édie é désemborlaie, è récriye in bouêbat qu'allait en l'écôle*. Ce feut bon ; l'émoinnure yevée, le tchvâ rédut, l'inchpecteur diét :

— Merci, petit garçon, tu es bien gentil.

Enne boussiatte d'aiprés, voili qu'en l'écôle, ci grôs l'hanne d'lai vèlle quèch-tionne les éyeuves.

— Qu'est-ce que rien ?

P'in mot, on n'ô ran, tot le monde â muat, le régent aijebîn. Tot d'in cô, â drie bainc ènne p'tête main se yeve.

— Tu le sais, toi ? dis-le.

— Rien, monsieur, c'est ce que vous m'avez donné quand j'ai tenu votre cheval — *Ran, chire, çât ço qu'vôs m'ez béyie tiaind qu'i â t'ni vôte tchvâ*.

*Metschaimé.*

